projet. Il faut si peu de chose

pour faire dévier un revolver!

L'émotion de celui qui le tient

suffit, le plus souvent. Louis-

Phillippe, quatrofois fut manqué;

Napoléon III, deux fois; l'em-

percur Alexandre II, trois fois;

la reine Victoria, une fois, en

1840; le pape Pie IX, une fois

Le poignard, hélas! réussit

plus souvent à qui l'emploie: Henri III, Henri IV, le duc de

Berry, le duc de Parme, l'impé-

ratrice d'Autriche, le président

Carnot en ont fait la triste expé-

rience. D'autres, plus heureux,

François Joseph, etc. Le roi

Humbert, dont on déplore au-

jourd'hui la mort, fat sauvé ja-

dis, à Naples, par son ministre

Cairoli du poignard de Passa-

La bombe, la dynamite, sont

le troisième moyen qu'emploient

les régicides. Il leur a réussi

avec Alexandre III. Par con-

tre, Fieschi, Orsini manquèrent

le triste but qu'ils s'étaient pro-

posé. Nous ne parlons, bien

entenda, dans cette lugubre énu-

reçu un commencement d'exé-

cution et non point des complots

dont on fut, par bonheur, averti

à temps pour être en état de les

Mais pourquoi les souverains

quand ils abandonnent, pour un

moment, les palais où ils sont

en sécurité! Devant la bombe,

Jules Ferry portait toujours

une cotte de mailles. Et ce sou-

veuir nous conduit à dire un mot,

pour finir, de ces déséquilibrés

qui tirent sur les chefs d'Etat,

les ministres, les députés, cela

dans le simple but d'attirer sur

eux l'attention. Ces malheureux.

qui ne sont, au fond, que des

persécutés persécuteurs, sem-

riotti, Perrin, Aubertin, Martial

Jacob étaient de ceux-là. D'ordi-

naire, ils sont peu dangereux et

tirent le plus souvent en l'air.

Hélas! l'assassin du roi Hum-

Un épisode amusant et peu

moyen de remercier Li-Hung-

mération, que des crimes ayant

nante.

empêcher.

| également: une fois aussi, nous

l'avons dit, le roi de Grèce.

NOTRE EDITION

b P. M.....90

ler Septembre.

Pour rester fidèle à la tradition, l'ABEILLE publiera cette année, le 1er septembre, une revue complète des opérations piom..... financières et commerciales de l'exercice 1899-1900 à la Nouvele-Orléans.

Cette Revue renfermera tous intéresser sur les progrès du commerce et de l'industrie, l'état des récoltes, les cours des valeurs publiques. Elle renfermera également des matières dont l'abondance et la variété plairont même aux plus exi-

Ce numéro présentant un intéun nombre considérable d'exemplaires qui se répandront dans toutes les directions, autaut dans les Etats voisins que dans les sections rurates de la Louisiane

Nous invitons ceux qui désireraient des exemplaires de ce contre la reine Victoria et un numéro, quelqu'en soit le nombre, tout récent contre le prince de à nous livrer leurs commandes le Galles. En Portugal, le prince plus tôt possible.

LES REGICIDES.

de maladies mentales à la Faculté | ver d'un troisième assassin. de Bordeaux, consacrait naguére En Allemagne, c'est Nobiling 1897, à cette sévérité. Nous la bient plutot relever du docteur aux régicides : "Oe sont disait qui tire sur Guillaume Ier le trouvons dans l'Amérique du Garnier, le célèbre aliéniste. Marial l'émînent professeur, des dégéné jour où l'on inaugure la statue Sud. res mystiques porsuivis par une de la Germania. En Gréce, au Arredondo avait assassiné le idée fixe: celle de tuer un monarmois de février 1898, le roi et la président Borda, dans l'Uuruqu'ils tiennent pour glorieuse, Seul fut atteint le valet de pied. | tait pas prouvé que le président

leur ioi. Louis XVi; Stabs, la Sabla meurtrier du roi d'Italie.

dix neur complices, accusés tat. mencerai.

Ensuite, l'assassinat du duc sens des idées en cours. de Berry par Louvel le 13 février 1820. Puis les sept atten- Ravaillac est un document prétats contre Louis-Philippe; Bergeron et son coup de pistolet, le Retz, où on l'a conduit après 19 novembre 1832: Fieschi, en qu'il eut assassiné Henri IV. Le 1835; Alibaud, Meunier Cham- président Jeannin le questionne:

par miracle au couteau de Grep- Le roi Henri n'est que blessé. Il po, au revolver de Pianori, aux s'est réveillé après un évanouis ont évité la mort par l'arme bombes d'Orsini. Enfin, sous la sement. Les chirurgiens le sau-blanche: Louis XV, Napoléon bombes d'Orsini. Enfin, sous la sement. Les chirurgiens le saules renseignements de nature à troisième République, c'est l'in veront. fortuné président Carnot qui tombe mortellement frappé par dement: cet autre Italien, Caserio.

A l'étranger: le président Lincoln, assassiné par Booth en je l'ai frappé et que c'est fini de 1865; Garfield, par Guiteau en lui. 1881; Garcia Moreno, président de la république de l'Equateur, ce parricide? assassiné devant la cathédrale rêt plus qu'ordinaire sera tiré à de Quito en 1876; encore Menendez, au Salvador; Gill, au Paraguay; Bala et Gutierez, au

·Voilà pour les pays d'Amérique. En Russie, nous trouvons Paul Ier frappé dans son palais L'occasion sera donc excep-len 1801; Alexandre II tombant tionnelle—ne s'offrant qu'une sous les bombes des nihilistes. fois l'an-pour les annonceurs Et les attentats se succèdent tenant à s'adresser à un public sous le règne d'Alexandre III, que Dieu, visiblement, protège. En Angleterre, deux attentats Ferdinand essuie deux coups de feu en 1837. En Italie, Rossi, à au coutraire, comme un acte la précaution serait inutile. mais Rome, est assassiné. Le duc de ordonné par Dieu même afin elle aurait pleine efficacité con-Parme succombe aux coups d'un assassin. Pie IX, en 1849, aux fenêtres de son palais, échappe au fusil d'un assassin posté derrière un des deux chevaux de L'épouvantable attentat dont Phidias. Lecca tire sur Crispi. le roi d'Italie vient d'être la vic- Enfin, le roi Humbert échappe time appelle l'attention sur un aux coups de Passanante, puis à très curieuse étude que M. le ceux du forgeron Acciarito, pour docteur Régis, chargé du cours mourir aujourd'hui sous le revol-

que ou un grand de la turre pour princesse Marie revenaient de guay. Traduit en justice, les le bien de la religion, de l'huma. Phalère lorsque trois individus magistrats de Montevideo l'acnité ou de la patrie, et qui sacri- qui se tenaient cachés sur la quittèrent. Les considérants du bert n'était pas de ceux-là. fient leur vie à cette entreprise, route firent feu par sept fois. jugement déclarerent qu'il n'é-

se rendait le 2 décembre 1852, à ver qu'il avait reçu et que la C'est Poltrot tuant le duc de l'église d'Atocha pour ses rele mort pouvait fort bien avoir Guise. Balthazar Gérard tuant vailles lorsqu'un prêtre, Martin été la conséquence de l'émo-Guillaume de Nassau, Da Merino, s'avançant sous pré tion. Puis Arredonde avait cédé miens donnant un coup de canif texte d'un placet à remettre, la non point à un sentiment counu de la visite que Li-Hungà Louis XV pour l'inciterà penser | frappa d'un coup de poignard qui, | d'intérês personnel, mais aux Chang fit en Europe en 1898. à la France; Charlotte Corday par bonheur, ne fit qu'une bles suggestions populaires, aux Lors de son passage en Angletuant Marat pour sauver la Ré sure légère. Merino fut excitations de la presse qui si terre; le vice roi fit déposer une publique. Aimée Cécile Renaud exécuté; on voulut detruire gnalaient le président Borda couronne au pied du monument que la toile tombe sur le dernier essayant d'atteindre Robespierre l'arme qui avait servi au régi- comme dilapidateur des deniers funéraire de Gordon pacha, le pour permettre le retour de cide, mais la lame en était d'une publics et provocateur de la héros de Khartoum. la royauté; Paris, l'ainé, telle trempe qu'elle résista à guerre civile. Bref, l'assassin La famille de Gordon, qui hatuant Lepelletier de Saint Far- toutes les limes. Il fallut fut acquitté et je crois b'en que bite l'Ecosse, fut très sensible à geau pour venger la mort de l'anéantir dans un bain d'acide ce cas est unique d'un régicide cet hommage. Elle chercha le les pays du monde en auront présulfurique. L'Espagne, encore, ainsi absous par un tribunal. voulant tuer Napoléon pour ré. a eu l'assassinat du maréchal Si maintenant nous envisa. Chang par quelque présent ditablir la paix; Karl Sand, Lou. Prim, l'attentat contre Amédée geons la façon dont cette catée gne de lui. Précisément, un ne leurs, pour l'Exposition de vel, Alibaud, Orsini, Hodel, ler en soût 1872; la "mano gorie de meurtriers s'y prennent veu de Gordon, gentilhomme Nobiling, Guiteau, Huillairaud, negra", en Andalousie; l'attentat pour commettre leur crime, nous campagnard et grand amateur heures et demie du soir, l'Expo-Gasnier. Caserio, Mirza Riza, du Liceo, les bombes de Barce- constatous tout de suite que ja de chiens, était possesseur d'un sition fermait après avoir réalisé l'assassin de Canovas; Lucheni, lone et celles de la Fête-Dieu il mais ils n'emploient le poison. bull remarquable, primé à toutes le chiffre de 370,354 entrées paycelui de l'impératrice autrichien y a trois ans ; l'attentat contre le Leurs armes sont le revolver, le les expositions canines. ne; Sipido, qui tenta de tuer le maréchal Martinez Campos, en couteau et la bombe. Le revol-

crimes politiques accomplis ou triche, qui pleure toujours la siècle que les présidents Lincoln sie. tentés depuis le début du siècle, compagne dévouée de sa vie, a et Garfield qui succombèrent de le siècle, a ton dit des lumières. échappé lui même au poignard cette façon, le premier d'une fin, au bout de deux mois, les 800. l'arrestation de Demerville, chapelle votive est édifiée sur le second en 1881, des suites d'une étaient ainsi conçus :

d'avoir voulu assassiner le pre- Les régicides sont toujours nri r consul. La même année, la des mystiques, invariablement bombe de la rue Saint-Nicaise, coulés dans le même moule an-Trois ans et demi se passent et thropologique. Une seule chose l'assassin a une chance sur vingt, ritures délicates ; mais ma suite c'est le complet de Moreau, Pi parait différer entre eux : c'est chegru, Georges Cadoudal. Le la cause qu'ils servent et au nom 13 octobre 1809, à Schoenbrunn, de laquelle ils tuent : mais ce Frédéric Stabs, fils d'un pasteur n'est là qu'une divergence approte-tant, s'avance pour frapper parente, tenant à ce que la con-Napoléon d'un coup de poignard. ception fanatique qui les pousse, Un soldat l'arrête: "Fusillez sans pour cela changer de namoi, dit il, autrement je recom- ture, modifie nécessairement son expression et sa formule dans le

A cet égard l'interrogatoire de cieux. Ravaillac est à l'hôtel de -Sachez, lui dit il, que Dieu

Napoléon III n'échappa que a déjoué votre méchanceté....

Le monstre l'interrompt froi-

-Vous vous trompez. Je sais mieux que vous à quel endroit

-Pourquoi avez vous commis

-Pour faire mon devoir. -En avez vous quelque remords? —Aucun.

jet d'un forfait si atroce? -Je n'ai pas de complices, hors de mes visions. -Vous est il advenu d'entre-

-Qui vous a insinué le pro-

tenir quelqu'un de vos prétendues visions ! -Certainement. J'en ai parlé à un jésuite, à la maison de la

porte Saint Antoine, et il m'a n'ont-ils pas cette précaution de dit: "Vous êtes fou. Mangez de porter une cotte de mailles bons potages et priez Dieu." Ravaillac ne montrant aucun regret de son crime, le jugeant d'empêcher le roi de a faire la tre le poignard on le revolver. guerre au pape", Ravaillac était bien ie type du déséquilibré, du

mystique. Mais ils ont beau être déséquilibrés, l'horreur que leur crime inspire est telle que, le plus souvent, les régicides le paient de leur propre vie. Pourtant, il est une exception, assez récente puisqu'elle date du mois d'août 1897, à cette sévérité. Nous la blent plutôt relever du docteur

destinée à les sacrer martyrs de La reine Isabelle d'Espagne ent succombé au coup de revol. L'estomac de Li-Hung-

employé.

Elle serait longue la liste des | Le pauvre souverain d'Au- | On ne peut guère citer en ce ment où il s'embarquait pour L'A- l'œuvre sur l'Esplanade, pour

Oharles (luiteau. Le roi Hum présent que vous avez blen voulu gendaire visiteur que tontes les bert est le troisième chef d'Etat me faire. La bête était superbe. l'Expositiona counaissent se pré-qui ait péri par un arme à feu. Malheureusement, mon estomac senter au guichet d'entrée princi-quable le rôle de Santuzza, da C'est que, avec une pareille arme, fatigué ne supporte plus ces nourà peine, de réussir son coupable s'en est véritablement régalée.

"LI-HUNG-CHANG."

Paris, 3 août. L'orage, accompagné de grande pluie de la nuit de samedi à dimanche, a permis aux visiteurs de retrouver dans l'Exposition une atmosphère non seulement respirable, mais encore agréable qui faisait incontestablement défaut depuis quelques jours. Il faut constater que, si le nombre Ier, Napoléon III, l'empereur des entrées a été diminué, cela prouve simplement que rien n'est nouveau sous le soleil, comme dit le proverbe, surtout sous uu soleil enflammé. Car, nous trouvons ; les mêmes abaissements de chiffres d'entrées dans la nu de juillet, aux Expositions de 1878 et de 1889. En 1878, les 26 27 juillet donuent en chiffres ronds 41,000 et 38,000 entrées payantes contre 85,000 ces deux mêmes jours en 1889. Le 30 et le 31 juillet 1878, nous relevons 45.000 et 42,000 entrées payantes, contre 94,000 et 93,000 en 1889. Les derniers jours de juillet ne sont donc pas des jours de grandes entrées. La raison en apparait aisément. Il fait toujours très chaud dans cette période; cette année même il a fait horriblement chaud. Les étrangers, venus à Paris pour l'Exposition. et les visiteurs des départements continuent bien à entrer à l'Exposition, puisqu'ils se sont spécialement derangés pour cela à date fixe; mais le gros appoint des visiteurs parisiens manque. Le Parisien se dit: "Attendons que la chaleur cesse, j'aurai toujours le temps d'aller à l'Exposition avant sa fermeture." Et il reste à l'ombre chez lui. C'est cependant un raisonnement qu'il ne faut pas pousser à l'extrême. L'exacte réalité oblige à constater que l'Exposition universelle a parcouru déjà la moitie de sa carrière. Dans quatrevingt dix jours-on croit rêver! -toutes ces merveilles accumulées vont se disperser, s'évanouir. Adieu, la rue des Nations, la fautasmagorique esplanade et le Château d'Eau des Mille et une nuits! L'administration est invariablement décidée à se conformer strictement au décret qui a réglé l'organisation de l'Exposition et servi de

locations de matériel et de matéria**ux. e**tc. Donc, le 5 novembre 1900. à onze heures du soir, un dernier coup de pacifique canon tiré du haut de la tour Eistel aunoucera tableau de la prestigieuse féerie internationale. Il n'en restera bientôt que l'éblouissant souvenir et ce que les artistes de tous cieusement conservé pour l'avenir. Il en fat de même, d'ail-1889. Le 6 novembre 1889, à dix antes. Les derniers visiteurs Il ne crut pouvoir mieux faire sortaient à peine du dernier prince de Galles, et enfin le fin celui dont fut victime, il y a ver meme est assez rarement que de l'envoyer à l'ambassa guichet qu'ils pouvaient voir, en tions honorables. deur chinois, qui le recut au mo- se retournant, les démolisseurs à

base à toutes les installations,

rendre la rue Saint Dominique à La réponse se fit attendre. En la circulation, au quai d'Orsay pour rétablir le passage d'un En premier heu, le 9 octobre d'un assassin. A Vienne, une balle dans la tôte, en 1865, le remerciements arrivèrent; ils bout à l'autre, au pont d'Iéna pour le rendre aussi au public. Ceracchi. Arena, Topino Lebruu lieu même où fut commis l'atten- blessure fait par le revolver de "J'ai été très touché du beau On vit aussi, ce soir-là, le lé. pale, cinq minutes après le fer. Cavalleria Rusticana. MM. S. meture, justicant nour nangtrer vain Langlois et G. S. Weston of meture, insistant pour penetrer, obtenu leur succès accoutume. I implorant, offrant de payer ce soirée s'est brillanment termin qu'on voudrait, s'efforçant d'é- par l'opérette "Trial by Jury". monvoir les gardiens impassibles, en leur donnant le chiffre des milliers de kilométres qu'il avait franchis à grands frais pour arriver. ... en retard. Instruits par cette expérence, nos visiteurs de applaudi une composition de c 1900 feront bien de mettre en constance intitulée "Going parallèle ce qui est accompli de l'Exposition et ce qui reste, comme on dit "a courir." "Carpe cices variés de plusieur-sagtistes et diem!" dit le vieil adage antique; ne, remettons pas à demain ce qui peut se faire aujourd'hui; les graphe, lui aussi, a eu son succ vieux adages ont souvent raison.

La vaccination contre le charbon du bœuf.

A la dernière séance de l'Académie dessciences à Paris, M. le professeur Arloing, de l'Ecole vétérinaire de Lyon, a développé longuement une notice relative à de nouveaux procédés de vaccina. rait tout nu les rues de Syracu tion contre cette affection bien connue des éleveurs, appelée "charbons symptomatique du bœuf", par l'association de sérum immunisant et de vaccin.

L'auteur préconise deux procédés, dans lesquels on combine sur! l'action d'un sérum fortement immunisant à celle de deux vaccins plus énergiques que ceux mis en usage jusqu'à ce jour.

Dans l'un, le sécum est injecté sous la peau, isolément, à dose relativement faible; puis, les deux vaccins, délayés dans l'eau simple, sont inoculés immédiatement après, en des points sépares du tissu conjonctif.

Dans l'autre, les vaccins sont délayés dans l'eau séparément; été jugé le meilleur, recevra une à chacun d'eux, on ajoute une médaille d'or et un prix de cin très petite quantité de sérum; ensuite, ils' sont injectés isolément, mais simultanément, en un point quelconque de l'organisme.

Le secoud procédé exige beaucoup moins de sérum. Pour ce motif, il doit être preferé au premier, surtout s'il s'agit d'inoculations préventives courantes. comme celles qui se pratiquent dans les pays où le charbou

symptomatique est fréquent. On a reproché à la vaccination et son adresse. usuelle du bœuf contre le charbon des accidents inmédiats, de ne concurrent qui a mérité le prix pour pas préserver d'une manière su- ; s'assurer qu'il est dans les conditions ffisante, de nécessiter deux ino- du concours.

Le comité pourra accorder des culations à des dates différentes et de réclamer l'insertion des vaccins à la région coccygienne, etc. Avec les procédés nouveaux, les blié dans le journal de L'Athénée. accidents immédiats seront évités gráce au sérum; l'immunisation aera plus compléte, puisque les vaccins sont plus forts; enfin, tistique. les deux vaccins peuvent être la même cance, en des points quelconques du tissu conjonctif sous cutané.

Les récompenses à l'exposition de Paris.

Parie. France, 14 août.-A la séance finale du jury de l'exposition, ce matin, il a été annonce que le total des récompenses aux exposants de tous les pays est de 42790. Ces récompenses comprennent 2827 grands prix, 8,166 médalles d'or, 12,244 médailles d'argent, 11,615 médailles de bronze et 7,938 men-

les merveilles accomplies par Palfrey ont fait fureur? Le V accoutumé.

AMUSEMENTS.

PARC ATHLETIQUE.

Après un repos d'une journé

WEST END.

Hier soir, le public a bruyamme

Miss Elvia Croix a retrouvé tou

soir reprise de Maritana.

L'ESPRIT DES AUTRES Une blanchisseuse écrit à un de ses clientes pour s'excuse

de lui manquer de parole. E

elle termine étourdiment par cet

te formule: "Agréez mes salutations très empesées."

Examen de physique. -Quand Archimède parcou se en criant: "J'ai trouvé!" de quoi parlait il f Qu'avait-il trou

Le candidat, pour répondre

quelque chose: -Pas de caleçon de bain, bier

Athénée Louisianais.

CONCOURS DE 1900. PROGRAMME:

L'Athènee propose le sujet sui vant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette LE THÉATRE DE MOLIÈRE

Les manuscrits seront reçus jus u'au ler mars 1901 inclusivement L'auteur du manuscrit qui auré quante dollars en espèces.

L'Athénée, s'il le juge utile, ac cordera une seconde médaille, Toute personne résidant en Loui siane est invitée à conçourir.

Les manuscrits devront être écrit aussi lisiblement que possible: sui papier écolier reglé, avec une marge seulement sur le recto, et le lignes. Ils ne devront pas dépasser

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épi graphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans la quelle l'auteur **aura écrit** son nom¶ Le comité nommé pour examiners

es manuscrits. o

mentions honorables, s'il le juge convenable. Tout manuscrit couronné sera pu-

La présentation des prix se feras dans une séance publique. On réunica, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et ar

Le nom du lauréat ou de la lauréate inoculés l'up après l'autre, dans sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prir Les devises des concurrents à que des mentions honorables auront été

accordées, seront lues devant le pu-Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne eront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours. Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concou-

Les manuscrits seront adressés au Secrétaire.

Le Secrétaire perpétuel, Bus. ROUEN, P. O. Box 725,

Nouvelle-Orléans.

'Abeille de la N. O

25: Commence le 11 juillet, 1986. LA

GRAND ROMANINEDIT

Par Jules Mary.

PREMIERE PARTIE

Une Haine d'un Siècle

LES ANGOISSES D'UN PÈRE.

voudrez.... -O'est bien vrai que tu me reconuais? Alors, dis moi qui je

trois ans, M. Canovas.

Elle sourit, puis mettant un doigt sur ses lèvres: -Chut! dit elle, chut! , vous

allez me comprendre.... Et elle fredonna à voix basse

Monsiour d'Charrette lit à ceux d'Clisson;

Fait mieux danser que ne le fait le violon.

Prende ton fasil, Grégoire.

Prende ta gourde pour boire.

Prende ta Vierge d'Ivoire; Nos mersieurs seut parus rour chasser is perdrix....

d'elle, de nouveau, pendant qu'a- | en horreur, la forêt où il avait 'niers qu'il avait envoyés aux sur ses gardes, flairant une auvec tristesse, ayant elle même passé sa vie, où il était né, où il gendarmes tant de fois. des larmes qui jaillissaient et avait grandi, dont il connaissait

révélation dont Soubise le mensçait.

DETRAQUE.

Le garde peursivait son idée

Pourtant, il ne mit pas tout Il se faisait en lui, avant d'en jours d'auberge, en auberge. arriver là, un lent travail de désorganisation, et bientôt sa vie en jut la prouve.

le reconnaisseit plus.

et si vert, il avait l'air d'un viel. Sans remords de la veille, il re- en savoir plus long. ardet tout le monde le plaignait. partait, avec l'envie de s'étour-Déjà, nous l'avont dit, il avait dir, de perdre la mémoire de tout Soubise alors se taisait. perdu dans son service de garde, ce qui s'était passé. ses habitudes de régularité infle-

xible. Son service, maintenant c'était

là le moindre de ses soucis. Il partait bien encore le matin, cet homme-irréprochable jus- même histoire, où sans cesse relaissant Michelle toute seule à qu'alors—tomber si bas. Millepertuis, mais ce n'était plus.

vie de sa fille. que le soir, à la nuit, souvent sous la neige. très tard.

Et en quel état, le malheureux! Et lorsque le soir, chassé au même.

lui dirmi tout ce que vous | Il changes au point qu'on ne Millepertuis, par quel prodigieux de Mal Nommé et excitaient sa tre de Girodias; que Soubise Elle ne les regarda même pas.

hasard se retrouvait-il, au matin, surprise. Blanchi et courbé, lui si droit dans son lit, la tête lourde !

pays tout entier. Après l'étonnement, ce fut la joie,—la joie mauvaise de voir

Il faissit sa compagnie de tous de Michelle et des Villefort. comme auparavant, pour par- les ivrognes des alentours et courir la forêt dans tous les sens, payait à boire à tous les vagasurveiller le gibier, écarter le bonds qu'il avait morigénés bien Alors Roland pleura auprès braconnage; il semblait l'avoir souvent, et à tous les bracon-

Boileau, dit Mal Nommé, était et ne se grisant plus. sans savoir, elle le regardait ten- par cœur tous les arbres et tous devenu son compagnon favori. drement et lui essuyait les yeux. les buissons, à ce point que sur et bras dessus bras dessous on Il rentra à Villefort, dans un le papier il aurait pu les recon- les voyait du matin au soir paraccablement profond, incertain stituer presque, sans en oublier un courir les routes, zigzaguer d'un sur le parti qu'il avait à prendre, | seul. It la fuyait, cette forêt, où fossé à l'autre, souvent s'empoi- dans les deux histoires revenant poursuivi par l'éponvante de la s'était sans doute accompli le gner devant une galerie de paycrime qui avait brisé sa vie et la sans qui battaient des mains, puis rouler dans un fossé où ils Roland de Villefort. Il la fuyait pour aller où f Car s'endormaient d'un sommeil de il se hâtait de quitter la maison plomb, sans cesser de s'étreindre faites de phrases hachées, tron-

Le pauvre homme! Et la folie frappait à ce cer-Lui, si sobre, et qui, de sa vie, veau : un rire d'idiot, déjà inces certitude possible. Il ne se gên'avait senti l'approche même sant, errait sur ses levres en nait pas, du reste, pour en parler de suite sa menace à exécution. d'une ivresse, roulait tous les même temps qu'il branlait la tête à tout venant, et le bruit ne étaient venus de bon matin, et ment.

couvre feu du dernier cabaret, 'Parfois, des phrases tombaient que tout n'avait pas été réson instinct le reconduisait à ainsi, qui frappaient l'attention vélé a la Justice, lors du meur- son.

Par un reste de prudence, Main le mendiant avait l'esprit-

Ce fut un étonnement dans le en éveil et l'oreille aux écoutes. Et en pleine ivresse, Soubise ne gardait plus aucune mesure. Son idée axe le ramenait à la lau garde.

> Mal-Nommé se disalt: —Il en sait plus long qu'on ne

venaient les noms de Girodias,

croit.... Le mendiant se tint dès lors baine, excitant l'autre à boire,

Deux choses déjà l'avaient frappé, dans ces divagations: l'histoire des coups de cravache et l'histoire de sa séduction; toujours, toujours comme celui rodies, auxquels Mal Nomme du héros principal, le nom de

Mais les divagations étaient le matin on ne voyait revenir sous la pluie, sous le froid ou quées; parfois de seuls mots, ou dre une résolution. de vagues allusions; rien n'en était sorti de précis, et Boileau ces racontars leur arrivèrent aux sentait naître des doutes sans oreilles, ils étaient tous les deux tout en se parlant haut à lui- tarda pas à se répandre dans le pourtant ils ne trouvèrent pas le pays que tout ne s'était pas su,

pouvait parler et relancer l'af-Mal Nommé interrogeait pour faire et que peut être le jeune dirent le retour de Soubise, sans comte Roland, s'il avait à ré que son frère le duc Horace.

Si solitaire que fut leur vie au Horace fit des remontrances

Il essaya de savoir de lui la Il trouva un visage de marbre. Comme, dans les divagations

de Soubise, il était question de da Gaston. Roland surtout, le duc interrogea son frère. tout pour ne pas être prêt à ré là dormir debout....

pondre; du reste, il nia, simple-Mais ceux qui furent le plus frappés de tous ces bruits, ceux. du reste, qu'ils intéressaient pardessus tout, furent les frères Gi

alla raconter ce qu'il savait. Les deux frères étaient énergiques, on l'a vu.

Ils n'étaient pas longs à pren-Le lendemain du jour où tous

Ils avaient fait diligence, ils garde qui déjà était parti.

au Millepertuis.

Michelle seule était à la mai-

Ils entrèrent, s'assirent, atten qu'elle s'occupât d'eux; elle alpondre devant le Parquet, ne lait et venait, en chantonnant s'en tirerait pas à si bon marché son éternelle chanson des Chouans de quatre-vingt-treize. et, si parfois ses beaux yeux sans château, les Villefort l'apprirent. intelligence s'arrêtaient sur le visage de Pierre et de Gaston, ils n'exprimaient aucune idée, comme aucane haine, comme aueune espérance : ils étaient va gues.

-L'attendrons-nous? deman--Il fant l'attendre. Il faut

que nous sachions à quoi nous en Roland s'attendait trop bien à tenir et quelle est cette histoires

Une heure se passa, deux heures se passèrent. Tout a coup, dans le jardinet

qui précédait la maison, on entendit un peu de bruit. Il avait gelé. La terre cra-

La porte s'ouvrit et, dans une bouffee d'air froid, entra une me légère, toute gracieuse veloppée si hermétiquen: qwon ne pouvait même dis

guer le visage. A la vue des frères Girdelle eut un geste de surprid de crainte aussi. Eux l'avaient reconnue éga.

Et très pâles, s'étreignant les

mains comme pour se donner mutuellement des forces, ils s'étaient levés, se tenaient debout. Celle qui vensit d'entrer, c'é-